

## L'intellectuel à l'approche du transhumanisme

### ARGUMENT

En 1998, deux jeunes philosophes, le suédois Nick Bostrom et l'anglais David Pearce, fondent l'Association **transhumaniste** mondiale (aujourd'hui appelée *Humanity +*), officialisant un courant de pensée apparu en Californie à la fin des années 1970.

Le transhumanisme est un mouvement **technophile** : il s'assigne pour objectif de promouvoir l'idée que les sciences et les techniques permettent à l'homme d'*augmenter* ses capacités physiques, morales, intellectuelles... et que le handicap, la maladie, la souffrance et le vieillissement, jugés indésirables, doivent être éradiqués. En soi, l'idée n'a rien de révolutionnaire : le **trafic des corps** (par prothèses et adjuvants) visant à *compenser* des carences à des fins plus ou moins thérapeutiques est déjà une réalité.

Mais les transhumanistes vont beaucoup plus loin quand ils préconisent d'utiliser également la technique afin de *doter* l'homme de capacités dont la nature ne l'a pas pourvu, **aucune limite** n'étant a priori fixée à cette dotation. Ils appellent donc de leurs vœux une *transformation* de la condition humaine, voire le remplacement pur et simple de l'homme par une créature artificielle, la technique se substituant totalement à la nature.

Certes, cette vision n'est pas nouvelle non plus puisqu'elle rejoint les classiques de la science-fiction, tels ceux d'Aldous Huxley. Ce qui est nouveau, c'est qu'elle trouve un écho (principalement aux Etats-Unis) dans les recherches menées en sciences cognitives, en informatique et en biotechnologies ; recherches elles-mêmes encouragées par les milieux politiques et financiers. Certes, il existe encore des barrières morales et juridiques interdisant certaines **manipulations génétiques** telles que le clonage. Mais ne doit-on pas se demander combien de temps encore tiendra la digue de la **bioéthique** ?

Quand ce mouvement s'est constitué, Jacques Ellul faisait partie des rares **intellectuels** à le prendre au sérieux et même à le qualifier de "monstruosité".<sup>2</sup> A présent qu'il prend corps, comment interpréter leur relative discrétion à son égard ?<sup>3</sup>

Ellul lui-même donnait une explication : il y a un **discours dominant** dans les sociétés dites "avancées" selon lequel, il va de soi que l'on a *tout* à gagner de l'évolution des techniques. Certes, on n'est plus dans l'euphorie du scientisme d'antan, le progrès n'est plus considéré comme sans **risques**, il exige mille **précautions**, etc... mais on le vit comme *inévitabile*. Pour reprendre une vieille formule, "on n'arrête pas le **progrès**".<sup>4</sup>

Mais pourquoi donc s'interdit-on de le questionner ? Qu'est ce qui motive l'homme à la fois à endurer tous ces risques ? En quoi, en définitive, y a-t-il "progrès" qui justifie que l'on se soumette en permanence au **stress** et au sentiment d'**insécurité** ?

Pour saisir les enjeux du transhumanisme et la quasi absence d'esprit critique qui fait son lit, il importe de réfléchir aux liens unissant les hommes à la **technique**. L'analyse d'Ellul est ici d'autant plus précieuse que les faits actuels lui donnent un certain crédit.<sup>5</sup>

---

1 Pour une première approche du sujet : *La condition inhumaine* d'Olivier Dyens (Flammarion, 2008) *Demain les posthumains. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?* de Michel Besnier (Fayard, 2010) et *La vie vivante. Contre les nouveaux pudibonds* de Jean-Claude Guillebaud (Les Arènes, 2011). Pour une analyse plus fouillée : *Imaginaire des nanotechnologies. Mythes et fictions de l'infiniment petit* de Marina Maestrutti (Vuibert, 2011).

2 *Le Système technicien*, 1977 – 2<sup>ème</sup> édition Le Cherche midi, 2004, p. 158

3 Francis Fukuyama fait partie des personnalités qui voient dans le transhumanisme un réel danger.

4 *Le Bluff technologique*, 1988 - 2<sup>ème</sup> édition, Hachette, 2004

5 Jean-Luc Porquet : *Jacques Ellul, l'homme qui avait (presque) tout prévu*, Le Cherche-midi, 2003

## LA SACRALISATION DE LA TECHNIQUE

L'analyse ellulienne du phénomène technicien est dense. Tentons ici de la résumer.

Au XX<sup>e</sup> siècle, s'est produite une mutation d'ordre anthropologique : la **technique** a changé de statut : elle ne peut plus être considérée comme un simple ensemble de moyens. En effet, ceux-ci se sont tellement multipliés et ramifiés qu'ils ont fini par constituer pour l'homme un nouvel **environnement** (processus qui se poursuit depuis).

Par l'intermédiaire de la technique, l'homme a *profané* (pollué) la nature, univers qu'il avait **sacralisé** pendant des siècles. Mais ne pouvant s'empêcher de sacraliser son environnement, c'est désormais la technique et la **raison instrumentale** qu'il survalorise.

Cette attitude étant *inconsciente*, elle est également *inconséquente* : dès lors qu'elle est sacralisée, la technique devient en effet *incritiquable*, donc **autonome**<sup>6a</sup>. Elle échappe à tout contrôle et finalement façonne l'homme : il croit se servir d'elle, c'est lui qui la sert. Plus exactement, ce n'est pas elle qui l'**aliène** mais "*le sacré transféré à la technique*".<sup>7</sup>

Sa préoccupation principale est "la quête de l'**efficacité** maximale en toutes choses".<sup>6b</sup> Pour autant, le phénomène religieux ne disparaît pas car le fait même de surinvestir la raison instrumentale structure une nouvelle  **croyance** : l'athéisme. Celui-ci s'exprime autant par les discours de ses "grands prêtres"<sup>8</sup> que par la propension de ses "fidèles" à ne plus voir le monde que sous l'angle de la **nécessité**<sup>6c</sup>. Le **matérialisme**, ce par quoi l'homme est façonné par ce qu'il produit, résulte du fait qu'il *croit* exercer sa **puissance** sur le monde par la technique sans que cela ait aucune conséquence fâcheuse sur lui.

Pour se désaliéner, il ne s'agit pas de *rejeter* la technique car le problème ne vient pas d'elle mais de ce que l'on projette sur elle. Pour autant, il est illusoire de croire qu'elle n'est "ni bonne ni mauvaise" et que "tout dépend de l'usage qu'on en fait". Du fait qu'elle constitue notre nouvel environnement, elle dépasse en effet le cadre du **machinisme** et façonne notre imaginaire : sans même nous en apercevoir, nous pensons en fonction d'elle et selon ses critères<sup>9</sup>. L'aliénation n'est pas un phénomène nouveau mais celle produite par la technique est mortifère car elle génératrice d'un **conformisme** qui confine au **totalitarisme**.<sup>10</sup> L'individualisme n'est qu'un mécanisme de défense permettant à l'homme de (se) cacher son aliénation derrière ses œuvres : plus il *paraît*, moins il *est*.

Contrairement à l'idée reçue, le rationalisme n'est pas la cause directe de cette profonde mutation de l'humanité mais l'**idéologie du bonheur**, conçue et propagée au XVIII<sup>e</sup> siècle par la bourgeoisie : elle est à l'origine de toutes les autres (la foi dans la raison, le travail, le progrès, la liberté...) et de tous les "-ismes" (capitalisme, communisme...).<sup>11</sup>

Sous n'importe quel régime, l'appareil de production répond à une même quête d'**indépendance** et de **bien-être**. Et aujourd'hui, cette quête se traduit à la fois par celle de la **croissance** économique<sup>6d</sup> et par la confiance immodérée en l'**État**, *y compris dans les pays dits "libéraux"*.<sup>6e</sup> Première incarnation de la technique, l'État exerce d'autant plus le **contrôle social** sur les hommes que ceux-ci voient en lui la réponse à tous leurs maux.<sup>12</sup>

---

6 *La technique ou l'enjeu du siècle*, 1954 - 3<sup>ème</sup> édition : 2008, Economica - a : pp. 121 sq. - b : pp. 18-19 - c : pp. 18-19 - d : pp. 200 sq - e : chapitre IV, en particulier pp. 258 sq.

7 *Les Nouveaux possédés*, 1973 / 2<sup>ème</sup> édition : 2003, Les Mille et une nuits, p. 316

8 En 2006, le livre *Pour en finir avec Dieu* du transhumaniste Richard Dawkins était classé deuxième dans la liste des meilleures ventes d'Amazon : le culte de la déesse Raison n'est pas mort.

9 *Le Système technicien*, op. cit, p. 320

10 Serge Steyer : *L'homme entier*, 1993 (ultime interview de Jacques Ellul : <http://www.ellul-dvd.com>).

11 *Métamorphose du bourgeois*, 1967 - 2<sup>ème</sup> édition : 1998, La table ronde, pp. 76-123 et 294-297

12 Pour autant, Ellul ne rejoint pas les libéraux dans leur critique de l'État-providence. Ce qu'il critique, c'est l'état *centralisé* et *massificateur*. *L'illusion politique*, 1965 - 3<sup>ème</sup> édition : 2004, La table ronde, ch. 4

## "L'IMPÉRATIF HÉDONISTE"

L'idéologie du bonheur inonde le transhumanisme si l'on en juge au seul titre d'un pamphlet de David Pearce (co-fondateur d'*Humanity +*), accessible sur internet : *L'impératif hédoniste*.<sup>13</sup> Qualifiant la nature d'*imparfaite* au motif qu'elle est "la source de toutes les souffrances", Pearce considère que la technique *doit* être utilisée pour les neutraliser directement dans le cerveau et ainsi... "rendre tous les hommes heureux".<sup>14</sup>

Le mythe du **paradis sur terre** n'est pas nouveau. L'idée que la technique doit le concrétiser hérite en particulier de l'**utilitarisme** : *le critère de toute action, c'est ce qui maximise le bien-être global*. La technique étant ce qui "maximise" à son tour toute action... on comprend sans mal qu'elle devienne la chose la moins critiquée qui soit.

Et quand certains s'y risquent, on les renvoie "à une réflexion classique sur le gouvernement des hommes : pertinence des lois, efficacité des contrôles, etc... A aucun moment la vraie nature du problème – philosophique et **éthique** – n'est abordée".<sup>15</sup>

Le recours à la technique n'est plus uniquement justifié par des motifs thérapeutiques (intervenir sur le corps pour limiter ou faire disparaître la souffrance) mais aussi par des arguments d'ordre **métaphysique** (retarder toujours plus le vieillissement, modifier les états de la conscience, supprimer la mort...). Atteindre ces objectifs nécessitant toute une ingénierie, la formule "impératif hédoniste" prend tout son sens : l'idéologie du bonheur, en se concrétisant par la technique, est susceptible de se muer en **totalitarisme**.

Or la plupart des intellectuels ne veulent pas le prendre en considération car ils font confiance aux **experts** et à l'**État** sur lesquels ils se *désresponsabilisent*, les chargeant d'évaluer les risques et de préconiser des mesures préventives adéquates, sans jamais réaliser qu'ils sont désormais inféodés à la logique technicienne et qu'ils prennent *toujours* fait et cause en faveur de "l'innovation technologique". De nombreux exemples démontrent qu'*avant* d'être aux ordres de l'économie, la politique obéit à la technique.<sup>16</sup>

L'idéologie du bonheur est aujourd'hui tellement ancrée dans les mentalités qu'elle oriente tout débat sur la technique. Du fait que celle-ci immerge *l'homme heureux* dans une multitude d'objets et de services à consommer, celui-ci fait **abstraction** de son être : plongé dans le bien-être, il est **réifié**, *aliéné dans les choses*. Le contrôle social vise précisément à le lui cacher. L'idéologie du bonheur *inverse* donc le réel en conférant aux objets une utilité factice de sorte à *compenser* chez lui de façon subtile (sur le mode inconscient) la situation de dépendance dans laquelle il se trouve vis-à-vis d'eux.<sup>17</sup>

Comment, dans ces conditions, pourrait-il (re)devenir critique à l'égard de la technique ?

---

13 <http://www.hedweb.com/hedethic/hedonist.htm>

14 L'histoire est en marche puisque des expériences ont déjà été menées consistant à émettre des impulsions électriques vers certaines zones du cerveau dans le but de provoquer des sensations de bien-être, du sentiment amoureux, de l'euphorie et du plaisir orgasmique.

15 Jean-Claude Guillebaud, op. cit., p. 145. Pour d'autres analystes, l'éthique ne disparaît pas du transhumanisme mais ses contours sont devenus extrêmement imprécis du fait qu'elle est désormais conditionnée par la technique (Marina Maestrutti, op. cit. chapitre 7).

16 On n'en citera ici que deux. En 2000, le président Clinton a engagé 500 millions de dollars pour la recherche sur les nanotechnologies sans que la moindre réflexion éthique ait été menée sur leur usage, exactement comme pour l'atome un demi-siècle plus tôt. En 2009, le Parlement européen, qui s'est doté d'un organe chargé de conseiller les députés sur les sujets technologiquement et scientifiquement complexes, a désigné une commission chargée d'étudier les thèses transhumanistes dans le but de préparer une réglementation à l'échelle européenne. Le rapport que celle-ci a établi recommande de ne pas se référer à la notion de "*nature humaine*", qu'elle considère comme controversée, pour se limiter à celle de "*condition humaine*"... sans prendre en considération le fait que celle-ci est *déjà* façonnée par la technique. La politique *entérine* donc les faits déterminés par la technique (source : Maestrutti, op. cit. p. 184).

17 *Métamorphose du bourgeois*, op. cit. pp. 294-297 ; Jean Baudrillard *Le système des objets*, 1967

## UNE NEUTRALITÉ FATALE

La vision transhumaniste repose sur deux concepts distincts. L'un relève de la *méthode* permettant sa concrétisation, l'autre est purement *spéculatif* :

- la **convergence technologique** concerne la connexion entre quatre grands domaines de la recherche : nanotechnologies, biotechnologies, informatique, sciences cognitives.<sup>19</sup>
- La **singularité**, elle, renvoie à l'idée que l'intelligence artificielle peut dépasser les capacités humaines et que les machines se reproduiront entre elles, leur multiplication se faisant à un rythme si rapide que l'humanité disparaîtra pour laisser sa place à une espèce supra performante, voire immortelle.

A la fin des années 1970, alors que l'informatique domestique en était encore à ses débuts et que l'on commençait à peine à conceptualiser l'organisation en *réseaux*, Ellul avait non seulement décrit la naissance de la convergence technologique, qu'il avait alors baptisé "système technicien", mais il avait également démontré que, *parce qu'elle s'érige ainsi en système*, la technique ouvre le champ aux spéculations les plus folles.<sup>20</sup>

Or si la majorité des intellectuels ont du mal à critiquer le transhumanisme aujourd'hui, c'est que, faisant leur la logique technicienne, ils sont incapables d'en saisir la globalité : leur posture est **objectiviste**. Participant à ce qu'Ellul appelle ironiquement la *religion du fait*, où chacun est le *spécialiste* d'une question, ils en écartent l'aspect irrationnel.

Un concept tel que la *sacralisation de la technique*, par exemple, leur semble trop flou et connoté pour être jugé opératoire. Ainsi, à la longue, leur point de vue distancié contribue à entériner et *légitimer* le phénomène technicien.<sup>21</sup> "Ce que nous prenons pour la **neutralité** de la technique n'est jamais que notre propre neutralité vis-à-vis d'elle" résume Bernard Charbonneau. L'intellectuel est donc par définition *dégagé*.

La posture qui consiste à rester polarisé sur un fait revient en effet à s'interdire de le juger, donc de **s'engager** pour le modifier. C'est ainsi que l'autonomie de la technique a inévitablement, *fatalement*, pour corollaires le **conformisme** et l'**irresponsabilité**.

Toute la question est de savoir si l'homme peut rompre ce cercle vicieux et comment il pourrait y parvenir. Elle est d'autant plus importante que certains adeptes du transhumanisme font explicitement l'apologie de la loi du plus fort et de l'eugénisme.<sup>22</sup>

## PROPOSITION

Nous proposons à celles et ceux que cette question interpelle d'en débattre les 14 décembre, 11 janvier et 8 février au *Point de Bascule* à Marseille. Puis de s'entretenir le 21 février prochain à l'IEP d'Aix-en-Provence avec l'écrivain **Jean-Claude Guillebaud** (ancien élève d'Ellul, auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur les grands problèmes de société et dont le dernier – *Les nouveaux pudibonds* - traite du transhumanisme).

Les ateliers étant limités à 15 personnes, la participation est soumise à candidature. Prière d'adresser une demande brève mais motivée ; soit par courrier au *Point de Bascule* (atelier "trans-humanisme") 108, rue de Breteuil 13006 Marseille, soit par courriel ([groupe-marseille-aix@jacques-ellul.org](mailto:groupe-marseille-aix@jacques-ellul.org)).

---

19 On les désigne généralement par un sigle qui est l'assemblage de leurs initiales : NBIC

20 *Le Système technicien*, 1977 ; seconde édition Le Cherche midi, 2004

21 "Je ne peux admettre, écrit Ellul, une sociologie qui se borne à connaître les mécanismes purement objectifs des sociétés en excluant la question de leur sens. (...) On ne peut pratiquer aucune science humaine sans sympathie pour l'humain que l'on étudie : c'est cette sympathie qui est l'une des garanties de l'objectivité". *A temps et à contretemps. Entretien avec Madeleine Garrigou-Lagrange*, 1981, pp. 158-159 Ce qui est en jeu à travers ce propos n'est ni plus ni moins que l'interprétation du principe de *neutralité axiologique*, défini en 1919 par le sociologue Max Weber (*Le savant et le politique*).

22 Guillebaud (op. cit. pp. 141-142) trace un portrait particulièrement sombre du courant *extropien*.